

**Le CHÂTEAU de FÈRE-en-TARDENOIS**  
**une galerie renaissance en plein ciel**



**T**ROIS éléments ont pris une importance nouvelle, parfois même surprenante, dans l'architecture de la Renaissance : le châtelet d'entrée, l'escalier et la galerie. Leurs variations et leurs combinaisons ont contribué ostensiblement à donner aux demeures nobles de la Renaissance cet air de parade un peu provocante où la fonction utile est exaltée par la fantaisie de l'invention et enveloppée dans un parti décoratif élevé.

L'histoire et même le roman de la galerie serait à faire : tantôt passage en applique entre deux tours sur une façade dont elle suffit à changer le caractère, comme au Rocher-Mézanger; longue antenne sur arcades jetée en équerre devant le corps de logis et qui devient aisément comme à Bury une aile à deux étages face à celle des services; tantôt enfin, appendice lancé au-delà du château et de sa cour intérieure qui annonce une addition, un développement, comme ce sera le cas à Fontainebleau, demeure royale, où, du coup, le modèle de la galerie spectaculaire, valorisée par un décor de prestige, s'impose définitivement.

Il restait un autre parti, celui de la galerie-pont. C'est à cette famille, finalement exceptionnelle, qu'appartient l'ouvrage de Fère-en-Tardenois; le pont sur le Cher à Chenonceaux pour Diane, le viaduc de Fère pour Anne de Montmorency étant — chose curieuse — exactement contemporains du passage conduisant au pont-levis du corps pentagonal établi pour le duc d'Uzès à Maulne-en-Tonnerrois.

La galerie isolée, suspendue, étirée, prend un caractère aérien et le soin apporté au décor, mouluré, panneauté, creusé de niches, n'est que plus saisissant. A Fère, cette structure singulière est à elle seule l'élément de modernisation, qui transforme la demeure, en exaltant son site étonnant. Toute galerie est un passage valorisé. Celle de Fère en est le cas extrême et la démonstration parfaite.

ANDRÉ CHASTEL  
*Professeur au Collège de France.*

### FÈRE - en - TARDENOIS (Aisne)

(Extrait du GUIDE MICHELIN « Environs de Paris » (15<sup>e</sup> édition))

#### Château de Fère. — 3 km au Nord.

Un château fort, élevé au début du 13<sup>e</sup> s. sur une terre appartenant à une branche cadette de la famille royale, est à l'origine de ce château. Anne de Montmorency, qui en 1528 l'a reçu en don de François I<sup>er</sup>, entreprend d'en faire une demeure de plaisance et fait jeter sur le fossé un pont monumental. Après l'exécution de son descendant Henri II, le château, confisqué par Louis XIII, passe au prince de Condé et finit, par le jeu des héritages et des mariages, par échouer entre les mains de Philippe Égalité qui le fait démolir en partie.

On peut atteindre les sept tours en ruines qui se dressent dans un cadre de verdure sur une motte élevée, par un pont édifié dit-on par Jean Bullant selon les ordres du connétable. Long de 61 m et large de 3,30 m, ce pont repose sur cinq arches monumentales en plein cintre retombant sur des piles rectangulaires. Une double galerie, dont le second étage est en partie démolí, le surmonte. On y accède par un escalier de pierre logé dans la pile Est. Remarquer à la base des tours les lits d'assises disposés en dents d'engrenage.

**Le Grand Connétable** — Anne de Montmorency a été un fidèle serviteur de rois, de Louis XII à Charles IX. Homme de guerre, diplomate, ministre, amateur d'art, c'est une puissante personnalité. Pendant quarante ans — à part quelques éclipses passagères —, il tient la première place dans le royaume, après le roi. Compagnon d'enfance et frère d'armes de François I<sup>er</sup>, conseiller intime de Henri II, il influence jusqu'à Catherine de Médicis dont il s'est attiré la reconnaissance en lui indiquant les remèdes qui l'ont guérie de sa stérilité.

Le connétable possède 600 fiefs, plus de 130 châteaux et seigneuries, 4 hôtels à Paris, quantité de charges et d'offices. Sa fortune est immense. Quand il se rend à la cour, il est entouré d'une garde de 300 cavaliers. Par ses cinq fils et les maris de ses sept filles, il a la main sur la plupart des grandes charges et il est allié à Henri II et aux plus hautes familles.

En 1567, à 75 ans, Montmorency entre en campagne contre les protestants et trouve la mort à la bataille de St-Denis. Pour abattre ce rude lutteur, il faut cinq coups d'épée qui lui taillent le visage, deux coups de masse sur la tête et enfin une arquebuse qui lui rompt la colonne vertébrale. Avant de s'effondrer, il brise encore une mâchoire avec le pommeau de son épée.

#### Fère Castle. — 2 miles to the North.

This was originally a fortress, built at the beginning of the 13th century on the property of a younger branch of the royal family. Anne de Montmorency who in 1528 received the castle as a gift from François Ist, began to convert it into a country residence and had a monumental bridge constructed across the moat. After the execution of his descendant Henri II the castle was confiscated by Louis XIII and passed to the Prince of Condé and finally, in the game of inheritances and marriages, it fell into the hands of Philippe-Égalité who had part of it demolished.

The ruins of the eight towers are set in the green landscape on a raised mound and can be reached by a bridge which is said to have been built by Jean Bullant on the Connetable's orders. 200 ft long and 11 ft wide, the bridge rests on five semicircular arches resting on rectangular pillars. A double gallery, the second floor of which is partly demolished surmounts it. It can be reached by a stone staircase set in the East pier. Notice at the foot of the towers foundation stones forming a jagged pattern.

**The Great "Connetable"** — Anne de Montmorency was the faithful servant of kings from Louis XII to Charles IX. A warrior, diplomatist, minister, art amateur, he was a powerful personality. For 40 years — apart from a few brief periods — he was the tenant of the first rank in the kingdom after the king. A childhood friend and brother-in-arms of François Ist, intimate counsellor of Henri II, he exercised a commanding influence even on Catherine de Medici who showed gratitude to him after he prescribed to her the remedies which overcame her sterility.

The "Connetable" owned 600 fiefs plus 130 castles and manors, four mansions in Paris and quantities of charges and highly important offices. His fortune was immense. When he was going to the Court, he was accompanied by an escort of 300 horsemen. Thanks to his five sons and the husbands of his seven daughters, he had the control over the majority of the important offices and was thus allied by marriage to Henri II and to the most noble families.

In 1567, at the age of 75 years, Montmorency started a campaign against the Protestants and was killed at the battle of Saint-Denis. To overcome this valiant fighter, five sword thrusts which gashed his face, two strokes of a club on the head and lastly an arquebus thrust which broke his spine, were necessary. Before dying, he broke another jaw with the pommel of his sword.

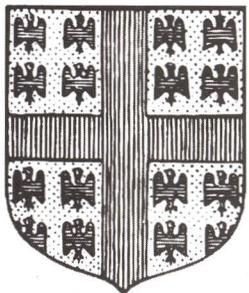
(Free translation)

**BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE DE FÈRE-EN-TARDENOIS** • Malleville : « Dictionnaire Généalogique Historique et Géographique du Département de l'Aisne » Tome I (Bibliothèque Nationale) • A. de Vertus : « Histoire de Fère-en-Tardenois » (1864) (Bibliothèque Nationale) • Moreau Nélaton : « Histoire de Fère-en-Tardenois » 3 volumes (1911) (Bibliothèque Nationale) • A. de Vertus : « Histoire de Coigny, Fère, Oulchy » (réédition 1967) • C.A. Rowe, Conservateur Musée Montmorency : « Journée Montmorency à Fère-en-Tardenois » (mai 1967). • François-Charles James : « Les travaux de Jean Bullant pour le connétable de Montmorency » (thèse, École des Chartes).

FÈRE-EN-TARDENOIS

# une galerie renaissance en plein ciel

par Olivier CHOPPIN de JANVRY  
Architecte D.E.S.A.



Dans une région carrefour, en limite des anciennes provinces de l'Ile-de-France, de Picardie et de Champagne, perdues au milieu des bois, les ruines du château féodal de Fère, transformé et embelli au XVI<sup>e</sup> siècle par le Connétable Anne de Montmorency, sont parvenues jusqu'à nous.

En effet, et c'est là la particularité de Fère-en-Tardenois, le Connétable Anne de Montmorency, après avoir fait transformer le château pour y recevoir dignement son Roi, fit construire au-dessus de l'ancienne douve, une galerie Renaissance, longue de plus de 60 mètres, à 25 mètres de haut, qui ne peut s'expliquer que par la configuration de l'ancien château et par la personnalité même du Connétable.

Son nouveau propriétaire, Raymond de la Tramerie (aidé de l'Association des Amis du Vieux Fère-en-Tardenois qu'il a créée et qu'il anime) a acheté

personnellement il y a trois ans les ruines pour sauver ce remarquable ensemble.

## Le château féodal et royal

L'ancien château féodal fut construit à partir de 1206 par Robert II, Comte de Dreux et de Braine, époux de Yolande de Coucy et neveu du roi Louis VII. Il prend assise sur une butte artificielle de forme polygonale entièrement pavée de blocs en grès appareillés. Un chemin de ronde couronne celui-ci et répond à une première ligne de défense de l'autre côté des douves.

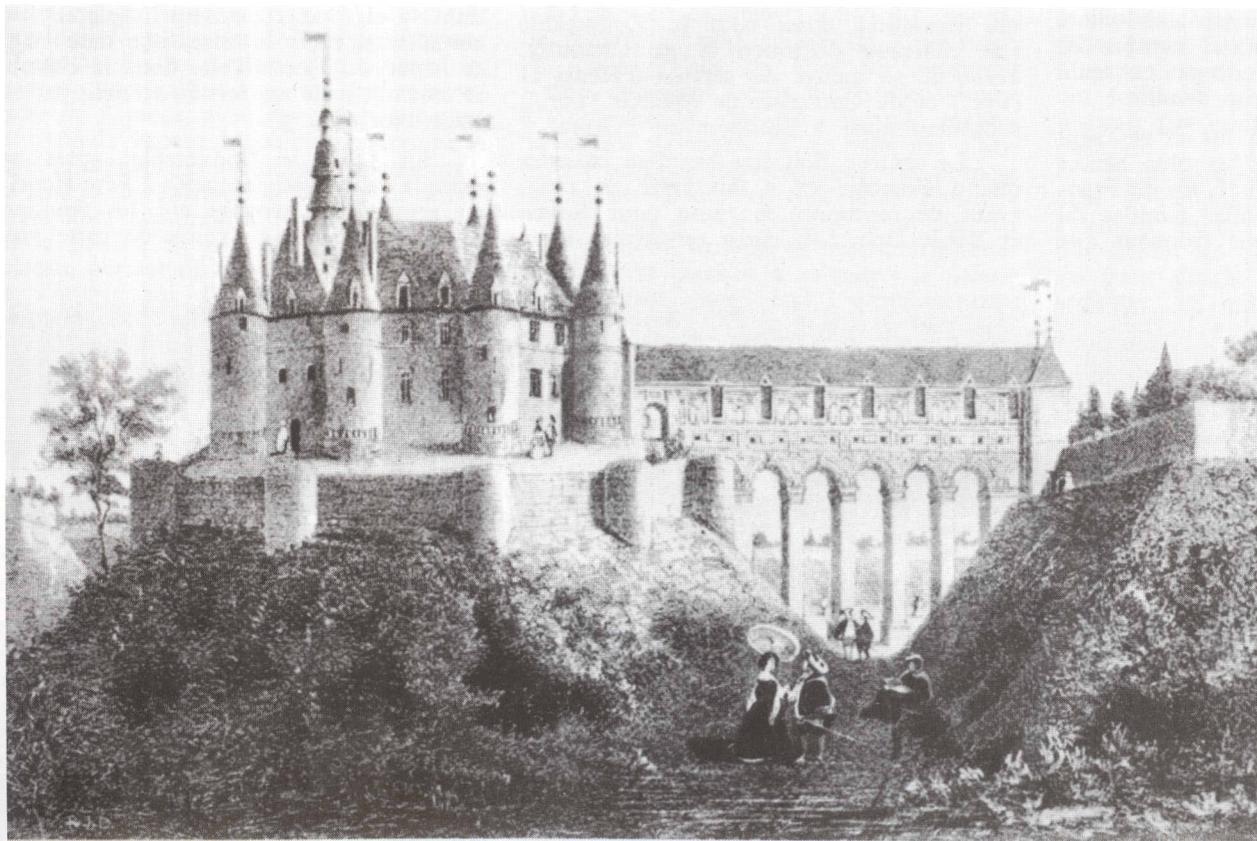
Les sept tours de ce château sans donjon ont à leur base, au-dessus de leurs fondations, un appareillage très particulier. Sur quatre rangées d'assises, les pierres font saillie et dessinent un profil en dents de scie. Celui-ci pourrait s'expliquer sur le plan défensif pour renvoyer sur les assaillants les projectiles lancés du haut des tours, l'empiètement des tours à la base, relativement faible du fait de l'exiguïté de la plate-forme, ne pouvant remplir cette fonction (fig. 1).

Propriété d'une branche cadette des Bourbons le

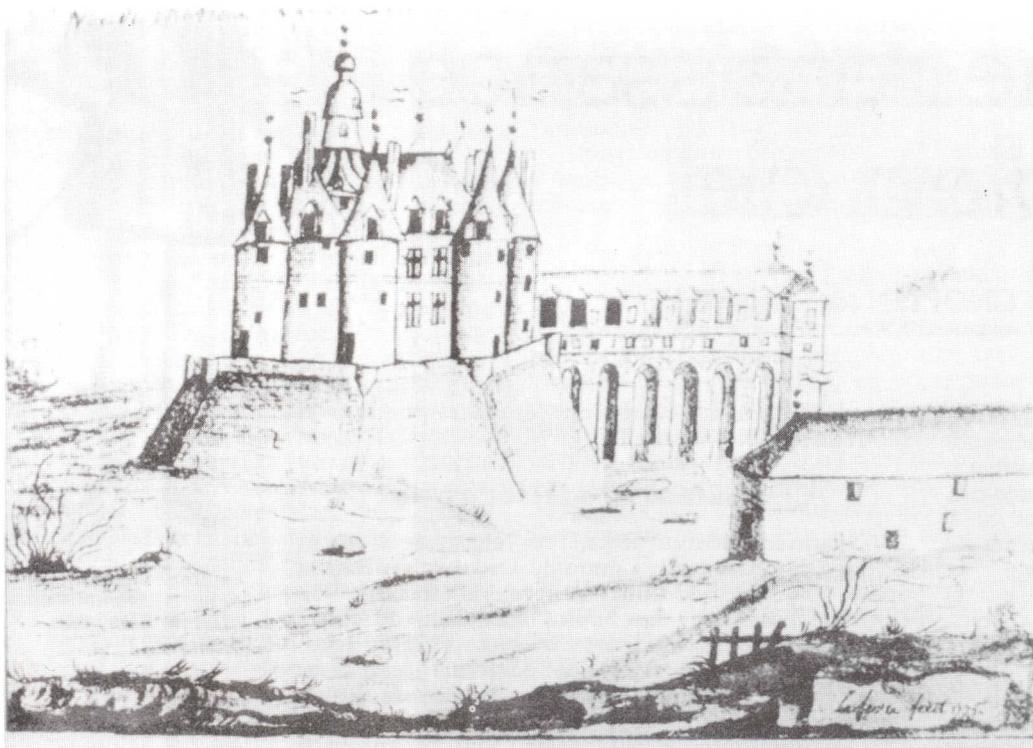


Le Connétable  
Anne de Montmorency  
(gravure Bibl. Nat.  
Estampes).

D'or à la croix  
de gueules cantonnée  
de seize alérions d'azur.  
Armes des Mont-  
morency dont trois  
générations de la  
branche aînée furent  
barons de Fère-  
en-Tardenois  
au XVII<sup>e</sup> siècle.



Le château et la  
galerie du XVI<sup>e</sup>, au  
XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Gravure romantique  
de Delaborde et  
Quittard dans  
« Vues de châteaux, de  
préférence en Picardie »  
(Bibl. Nat. Estampes).  
Noter le raccordement  
erroné galerie-château  
et le dessin inexact des  
frontons des baies  
— fig. 7. A rapprocher  
du dessin de Lefèvre,  
page suivante. (fig. 8)



château fut donné en 1528 par François I<sup>er</sup> au Connétable Anne de Montmorency, son fidèle compagnon et serviteur. Homme de guerre certes, mais aussi ambassadeur, diplomate, ministre, amateur d'art et grand bâtisseur, il tient pendant presque quarante ans la première place auprès du roi, de Louis XII à Charles IX.

Sa fortune est immense : 600 fiefs, 130 châteaux et seigneuries, 4 hôtels à Paris, sans compter le grand nombre de charges lucratives qu'il occupe ou qu'il a fait donner à sa proche famille.

De fait, par ses cinq fils et ses sept gendres, il a la main sur les plus hautes charges. Il est allié à Henri II, fils de François I<sup>er</sup>, et aux plus grandes familles du royaume. Il n'est donc pas étonnant que

le Connétable cherche à transformer l'ancien château de Fère, dès 1528, pour y recevoir dignement le Roi.

### Premières transformations

La direction des travaux est confiée selon toute vraisemblance à Jean Bullant, qui travaillera aussi pour le Connétable aux châteaux d'Ecouen et de Chantilly, avant de se mettre au service d'Henri II (1557) et de Catherine de Médicis (1570), succédant ainsi à Philibert de l'Orme.

Le château doit être en plein chantier quand François I<sup>er</sup> y fait halte en 1533, avant de reprendre la route pour Reims et Bar-le-Duc. Les dates retrouvées indi-

quent que l'on travaille encore longtemps après à Fère : 1539 au-dessus de la porte d'accès du château, 1543 sur un fragment de vitrail.

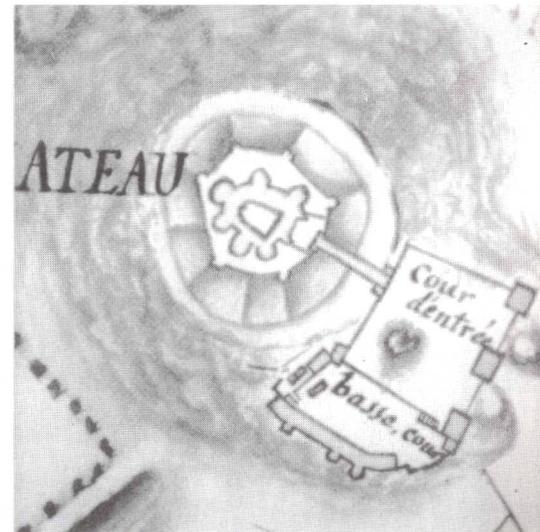
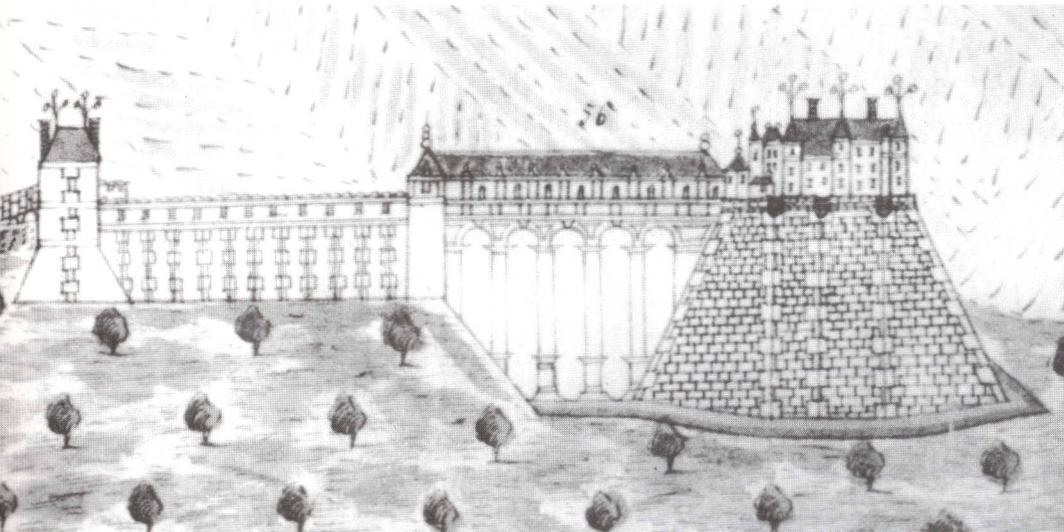
On ne connaît les transformations de Jean Bullant que par un mémoire de Dumez, daté de 1769, rédigé à la demande du futur Philippe Egalité, car celui-ci fit démanteler le château peu après, comme nous le verrons plus loin.

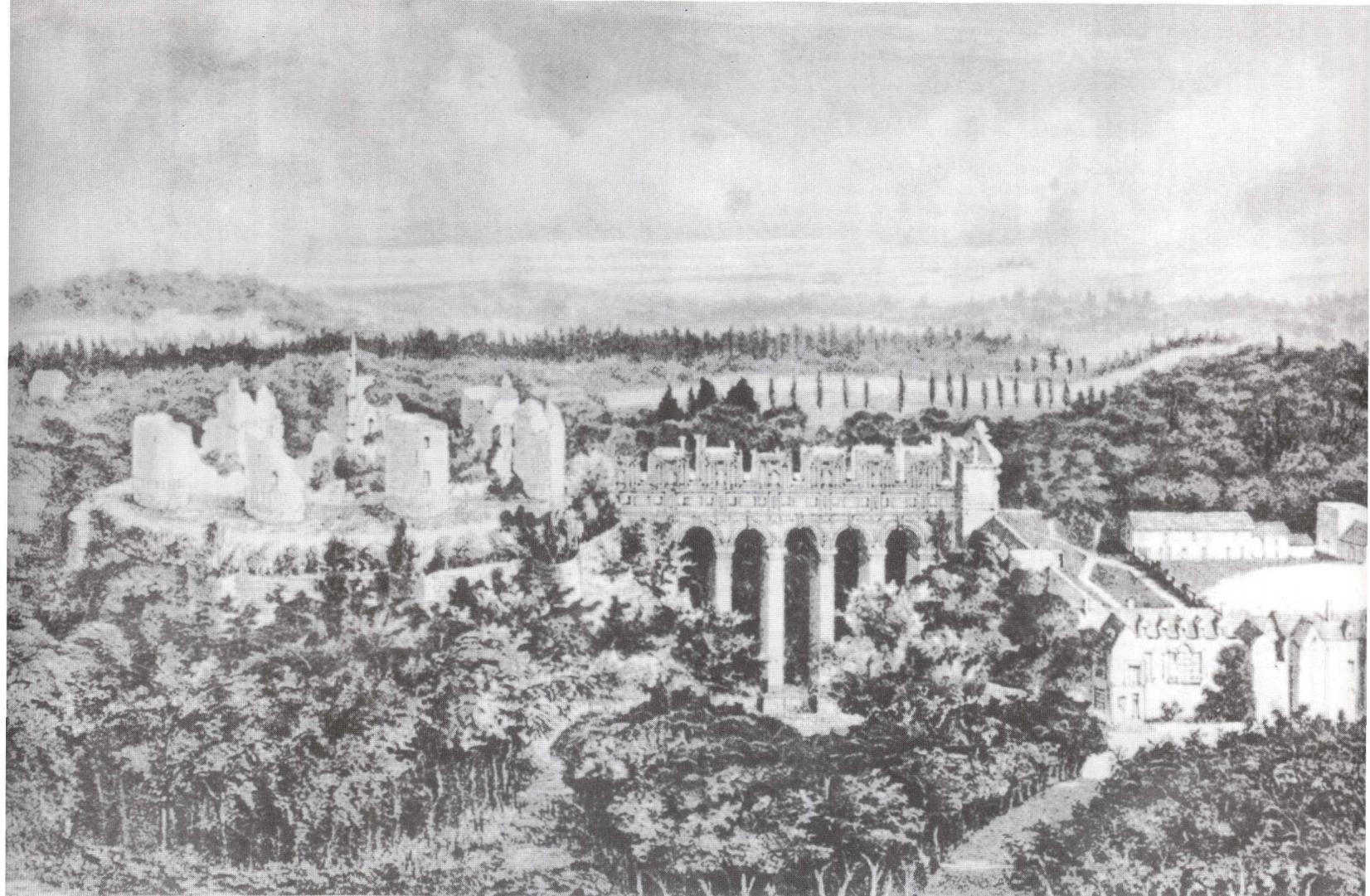
« Le corps de logis, vu de ladite cour, est composé d'un rez-de-chaussée, de deux étages et d'une mansarde; par dehors il en paraît quatre à cause des souterrains. Les façades sont en pierre de taille dans toute l'épaisseur des murs, dont les différents contours sont décorés de bandeaux montant en forme de pilastres dans les trumeaux, les entablements, corniches et tableaux des croisées sont profilés avec beaucoup de soin, le couronnement de toutes les croisées de l'étage des combles est parfaitement sculpté dans l'ancien genre, de même que tous les médaillons de dessus-de-porte et ceux dans les trumeaux. »

Quelques éléments sculptés subsistent sur les murs de la chapelle, dans la hauteur du premier étage, entre la chambre du Roi et celle du Connétable. La finesse des culs-de-lampe, la stéréotomie de la voûte de l'oratoire latéral, montrent le soin très particulier qui fut apporté dans la transformation de ce château (fig. 2).

Le portail d'entrée a conservé deux fines colonnettes posées sur piédestal et ornées des « alérions » Montmorency. Elles encadrent une baie en plein cintre dont la clef est curieusement placée horizontalement; sur la frise, une date : 1539 et l'épée du Connétable, dont la chambre se trouvait juste au-dessus, éclairée par une large baie (fig. 3).

En 1549, le Connétable, après une période de disgrâce, accueille à Fère Henri II au retour d'un voyage sur les frontières du Nord. Est-ce au cours de cette visite





*Vue à vol d'oiseau (époque romantique) de l'ensemble du château : butte féodale, ruines du château, pont-galerie, porche monumental, cour d'entrée et anciens communs aménagés au début du XIX<sup>e</sup> siècle comme habitation par la famille de Beauregard en utilisant les fondations et les tours de l'ancienne basse-cour féodale (Bibl. Nat. Estampes).*

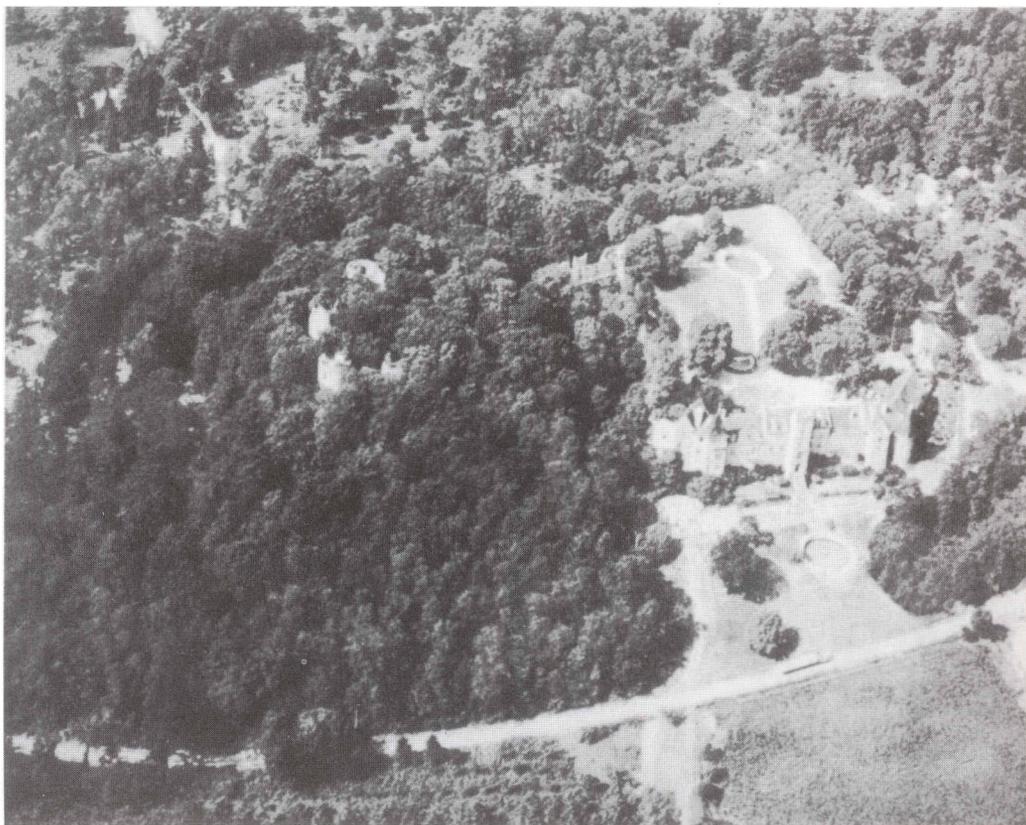
*Vue d'avion, vers 1965, avant la restauration de l'ensemble, où le château du XIX<sup>e</sup> siècle (maintenant hostellerie) apparaît au premier plan, alors que les ruines sont encore totalement noyées sous la végétation.*

*Page précédente :*

*Le château et la galerie : dessin de Lefèvre daté de 1775 (coll. part.). La galerie y est représentée avec six arches au lieu des cinq de la réalité — fig. 8.*

*Élévation de la galerie, tirée du « Plan du château et parc de Fère en Tardenois, dressé en 1747 par Beauvisage Darsonval pour le prince de Conti » (Archives nationales). On distingue nettement le volume de l'escalier secondaire côté château et l'on constate que la galerie s'arrête au droit de la butte — fig. 9.*

*Vue en plan du château et de la galerie; confirme l'élévation de Beauvisage Darsonval 1756 (Archives nationales) — fig. 10.*



*Le site, ruines et étang, vers 1900,  
tel qu'il serait souhaitable de le rétablir.*

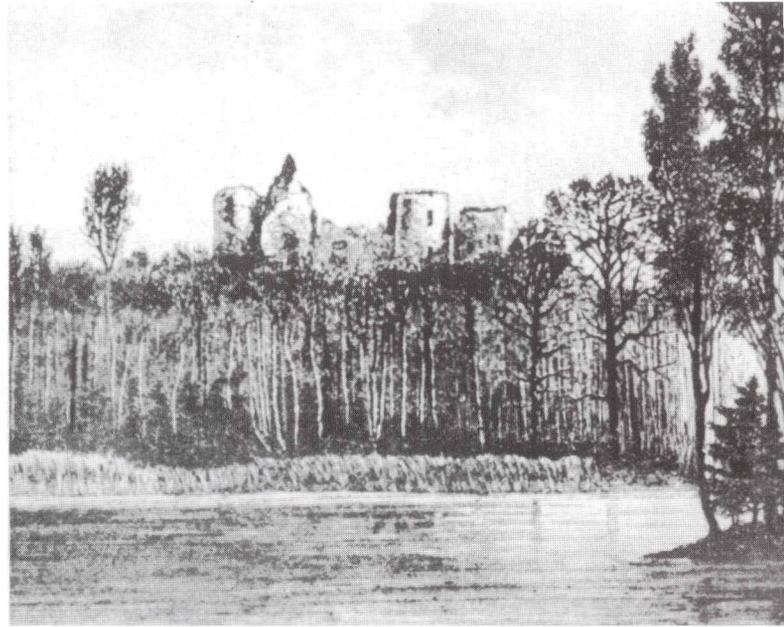
*Page suivante en haut :*

*Deux des sept tours du château  
(XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) avec, à leur base, un curieux  
appareillage en dents de scie, renvoyant  
probablement sur les assaillants les projectiles  
lancés verticalement du haut des tours.  
(Ph : P. Lochet, prise après dégagement de  
la butte féodale, 1973) — fig. 1.*

*Portail du château proprement dit, avec ses deux  
colonnes semées des « alériens » Montmorency  
(XVI<sup>e</sup> siècle, Jean Bullant). (Ph : P. Lochet)  
— fig. 3.*

*Vue intérieure de la chapelle  
(Ph : R. de la Tramerye) — fig. 2.*

*Enfilade du pont-galerie montrant, à travers  
le porche monumental (attribué à Jean Goujon  
et martelé sous la Révolution), celui d'entrée  
du château (Ph. R. de la Tramerye) — fig. 4.*



royale ou lors de sa disgrâce, quand il allait d'une propriété à une autre, que le Connétable se rendit compte que son château quoique rénové, restait exigü, comme le note Dumez deux siècles plus tard :

« Les appartements sont tous d'une très petite étendue à cause des conditions de dégagement pris dans la largeur du corps de logis, ce qui rend chaque pièce fort petite et peu susceptible d'être distribuée commodément. Les cheminées sont si mal placées dans ces pièces qu'elles en augmentent l'obstacle et aussi les escaliers tant principaux que de dégagement qui sont en grand nombre, occupent quant à eux un espace immense dans l'intérieur. »

L'agrandissement du château, qui conserve sa silhouette féodale, ne peut plus se faire sur la butte artificielle trop exigüe. Il faut combler les douves, mais la période est peu sûre. On construira au-dessus de celles-ci un pont-galerie, à l'emplacement de l'ancien pont-levis.



### La galerie Renaissance

La galerie, longue de plus de 60 mètres, repose sur un pont de pierre dont la clef de l'arc central est à 17 mètres; cinq travées permettent de franchir la douve, prenant appui d'un côté sur la butte féodale et de l'autre sur la première ligne de défense. Ce pont, large de 5 mètres hors-œuvre, reçoit deux galeries superposées, l'une sensiblement au niveau de la cour d'entrée et servant de passage, l'autre au-dessus et correspondant en fait à la véritable définition de la galerie pour l'homme de la Renaissance qui l'associait beaucoup plus à l'idée de fête qu'à la notion de passage. C'est une vaste salle prenant le jour par de grandes croisées sur toute la longueur du pont.

Le passage inférieur, assurant la liaison au niveau des services entre la cour d'entrée et le château, prend le jour par des baies groupées par deux, sensiblement

carrées et placées sous les trumeaux séparant les baies à meneaux de la galerie.

La galerie supérieure a des fenêtres à meneaux, surmontées de frontons qui viennent interrompre la corniche et qui se détachent sur le toit d'ardoises.

Sur les trumeaux, des panneaux font légèrement saillie et viennent souligner et accompagner les motifs inférieurs, niches ou fenêtres. Une polychromie, due à des pierres d'origines différentes, se développe sur l'ensemble de la façade et fait ressortir par la couleur la succession de pleins et de vides alternés à chaque niveau.

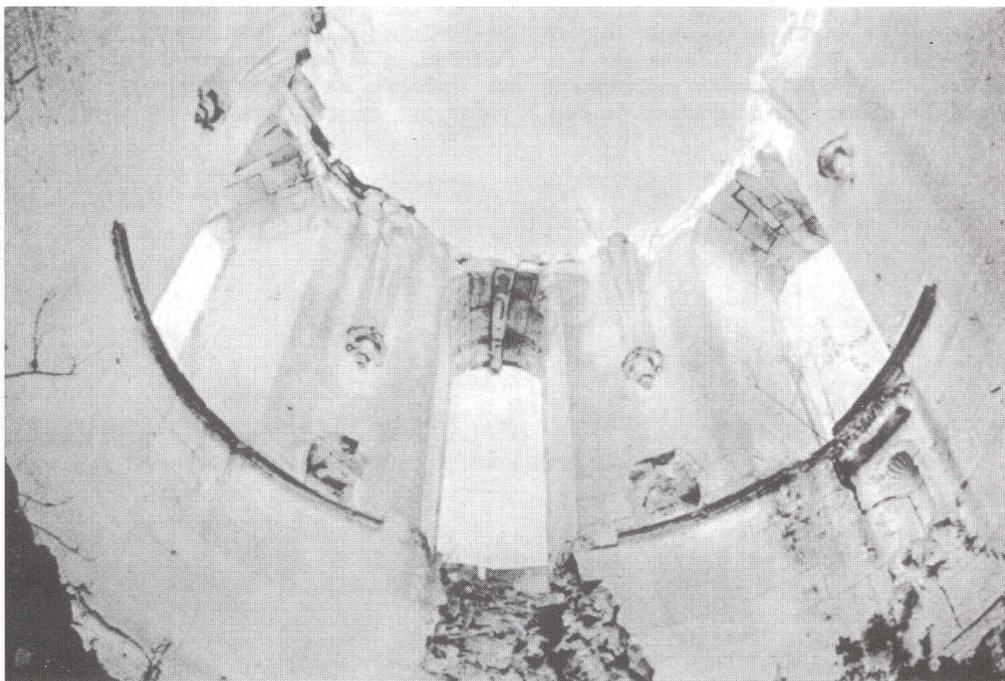
L'accent est mis sur la travée centrale. Celle-ci est plus large, les baies du passage inférieur légèrement plus grandes et les piles sont ornées des armoiries du Connétable et de sa femme, Louise de Savoie, toutes deux de grandes dimensions.

Les indications données par Dumez en 1769 sont précieuses quant à la connaissance du décor intérieur. Il note en effet que le plafond du dernier étage de la galerie est cintré en douvelles de chataigniers. Celui-ci est d'ailleurs en fort mauvais état,

comme l'ensemble des couvertures décrites en ardoises avec faitage en plomb. Le sol est indiqué comme pavé de carreaux en pierre blanche.

Sa construction, grâce aux récents travaux de François C. James, peut se situer entre 1555 et 1560, c'est-à-dire postérieurement aux travaux entrepris à Ecouen (1540-1550). La direction des travaux fut, sans doute, confiée à nouveau à Jean Bullant qui, en 1560 et 1562, signe ses traités d'architecture comme Architecte du Connétable, et dont la présence à Fère pour des travaux de moindre importance est attestée en 1569.

Le voyage à Rome de Jean Bullant, entre les deux périodes de construction, expliquerait la maturité de l'œuvre, qui, si elle ne lui est pas attribuée, doit être signée d'un des plus grands maîtres de la Renaissance: Jean Goujon, suivant la tradition orale. La part importante de sculptures sur le portail d'entrée et sur les piles de la galerie justifierait en tout cas une étroite collaboration entre ces deux maîtres d'œuvre.





*Amorce de la galerie Renaissance et château pendant le débroussaillage de la butte, après dégagement et arasement de la plate-forme féodale (1973). (Ph. : R. de la Tramerye).*

*Détail de l'arche centrale du pont-galerie avec le blason imposant du Connétable Anne de Montmorency (Ph. : R. de la Tramerye).*

*Projet de restauration, fin XIX<sup>e</sup> siècle, par Boitte (archives du ministère des Affaires culturelles). Élévation des cour d'honneur, galerie et château. Interprétation très libre des éléments subsistants, en particulier de la galerie, prolongée à tort jusqu'au château — fig. 6.*

## Le porche monumental

La galerie est précédée d'un pavillon qui reporte en fait l'entrée du château de l'autre côté du fossé, donnant ainsi à la galerie une entrée triomphale (fig. 4).

De chaque côté de la porte monumentale, sur un piédestal, deux colonnes engagées supportent un fronton brisé au niveau de la corniche horizontale pour laisser s'inscrire, dans un arc en berceau, une haute baie rectangulaire à meneaux.

Le profil de l'entablement est particulièrement travaillé et la finesse d'exécution des ovales, des denticules, des entrelacs, des couronnes de lauriers qui ornent les métopes et les chapiteaux des colonnes font regretter le ravinement de l'eau sur cette façade.

Des niches dont les parements, comme les piedroits de la porte, sont traités en pierre de couleur presque ocre et d'une texture proche de certains travertins, trouvent place entre les colonnes, et, par leur dimension, leur couleur et le léger bandeau qui les couronne, viennent accuser l'horizontalité du linteau de la porte. Les trumeaux supérieurs sont entièrement sculptés, de même que ceux situés de part

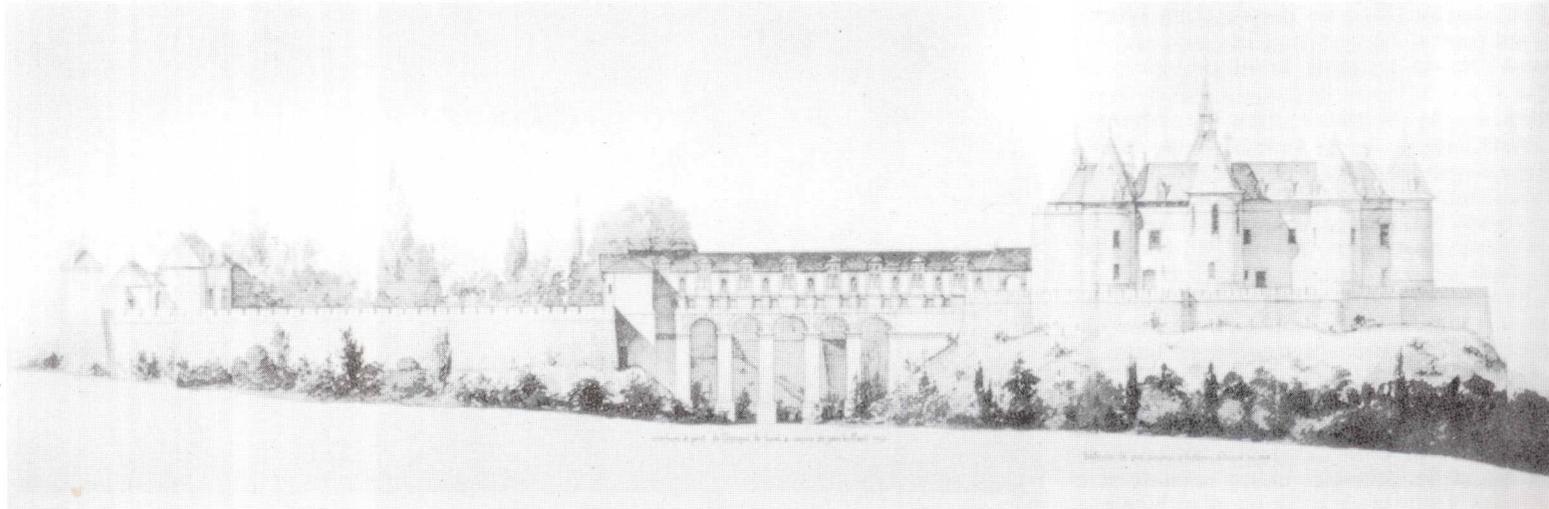
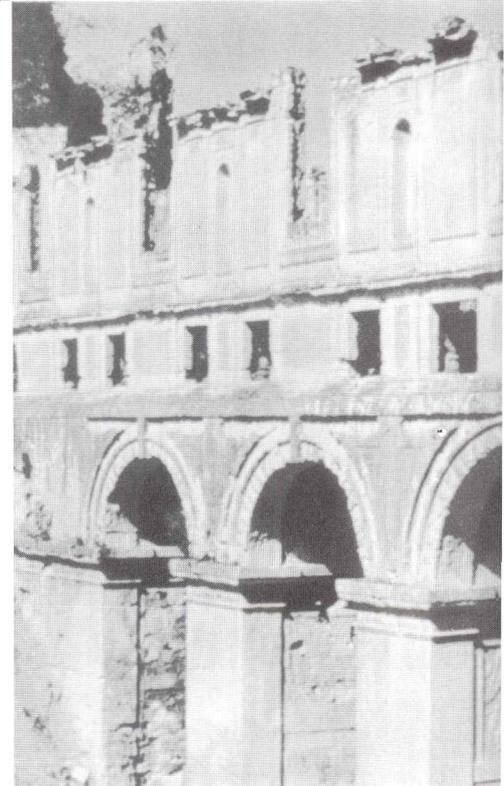
et d'autre de la base centrale. Martelés à la Révolution, leur facture est d'une analyse particulièrement difficile.

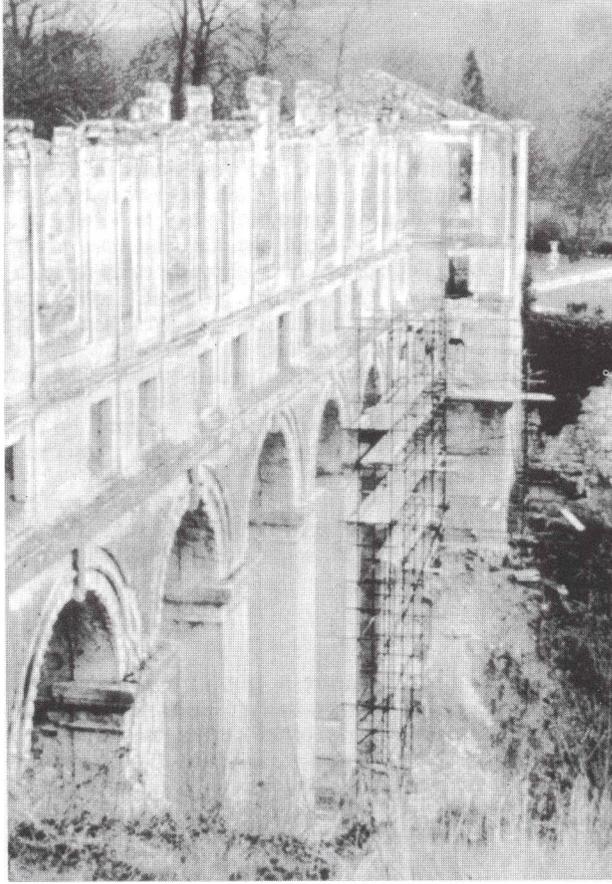
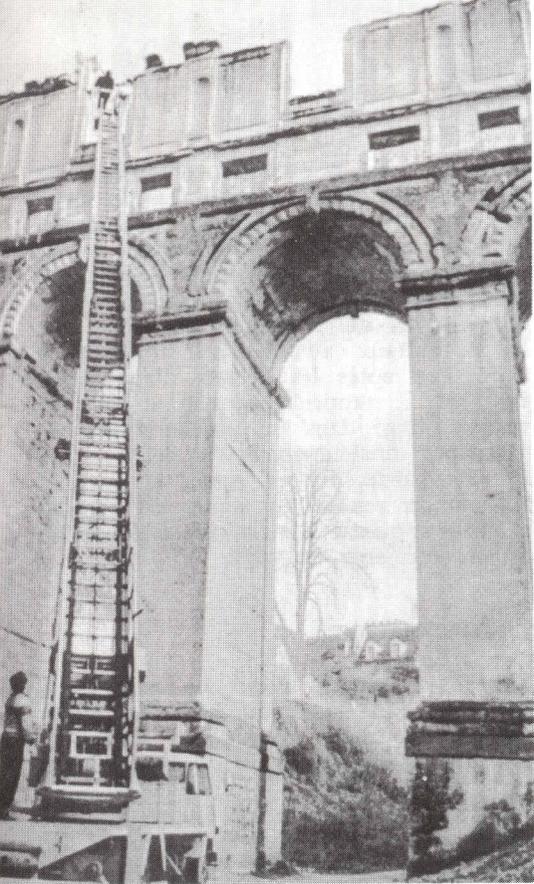
Il est cependant possible de distinguer deux personnages, un genou en terre, ayant au-dessus d'eux des trophées guerriers dont la composition est très proche de celle de l'entrée de Chantilly, des armoiries au-dessus des niches et des cartouches aménagés dans la hauteur de la frise aux inscriptions maintenant illisibles.

Située à gauche du passage, une pièce, définie en 1559 comme le « Gobelet du Roi », sert de vestibule ou de salle de garde; elle a conservé sa cheminée. A droite, un escalier relativement important, voûté en berceau rampant, conduit vers une large salle, ayant elle aussi une cheminée et s'ouvrant par une baie en plein cintre sur la galerie.

## Fère-en-Tardenois et Chenonceaux

La comparaison des galeries de Fère-en-Tardenois et de Chenonceaux s'impose : l'attribution à Jean Bullant est constante, les analogies sont nombreuses et s'expliquent par la configuration des lieux.





*Etude du parement de la galerie (1973) (Ph : R. de la Tramerye).*

*Travaux de confortation des deux premières piles de la galerie et réfection totale de l'escalier intérieur de son pavillon d'entrée, avec le concours des Monuments Historiques (1972-1973) (Ph : R. de la Tramerye).*

*Le château de Chenonceaux : la galerie réalisée à partir de 1576, après celle de Fère-en-Tardenois, sous la direction vraisemblable de Jean Bullant, prend appui sur le pont construit par Philibert de l'Orme en 1556 (Ph : Commissariat général au Tourisme, Sauvageot) — fig. 5.*

Celle de Chenonceaux fut construite en plusieurs périodes. En 1556, Diane de Poitiers demanda à Philibert de l'Orme, son architecte, un projet de pont sur le Cher, devant recevoir une galerie. Seul le pont était terminé en 1559, à la mort d'Henri II, et Catherine de Médicis, devenue veuve, imposa à Diane de Poitiers l'échange de Chenonceaux contre Chaumont. Les travaux ne reprirent qu'en 1576, sans doute sous la direction de Jean Bullant, architecte de la Reine mère depuis 1570, et suivant des plans très différents du projet de Philibert de l'Orme.

Or l'étude du premier projet de Philibert de l'Orme en 1556 est extrêmement intéressante, car il est contemporain de la réalisation de Fère (1555-1560). Le contrat d'avril 1556 précise qu'il s'agit de « réaliser en arrière de trois pieds par rapport au parapet, une galerie sur un seul niveau, haute de 8 pieds, avec des fenêtres hautes de 9 pieds venant interrompre, comme à Fère, la corniche et surmontée de frontons ». La largeur des galeries du fait de ce retrait serait alors comparable. Cette disposition, car le pont n'est pas axé par rapport au château, permettait au vestibule du château de s'ouvrir sur l'extérieur, comme l'a montré Jean Guillaume dans son étude sur Chenonceaux.

Il y a donc juxtaposition au niveau du tablier du pont d'une circulation extérieure et de la galerie. On ne peut plus alors parler de pont-galerie mais de pont avec une galerie. Il n'en est pas de même à Fère, car l'exiguïté du terrain, la hauteur de la douve à franchir, la différence de hauteur entre la cour d'entrée et le château, ont imposé la superposition de deux fonctions tout à fait différentes : passage pour les services et salles pour les fêtes entraînant l'occupation totale de l'espace. C'est cette solution que Jean Bullant retiendra dans la deuxième version de Chenonceaux. La galerie de Fère-en-Tardenois a donc servi de modèle, de prototype. Ainsi la façade de Chenonceaux est ramenée par Jean Bullant au droit du parement du pont, et les cabinets sont aménagés sur des piles

afin d'élargir au maximum la galerie et d'en augmenter le volume (fig. 5).

La galerie de Fère comme celle de Chenonceaux (premier projet) n'est pas liée au château. L'examen du parement des deux tours anguleuses situées de part et d'autre du porche confirme cette disposition et contredit les études et les reconstructions proposées au XIX<sup>e</sup> siècle; il n'y a aucune trace d'arrachements.

### Une erreur d'interprétation

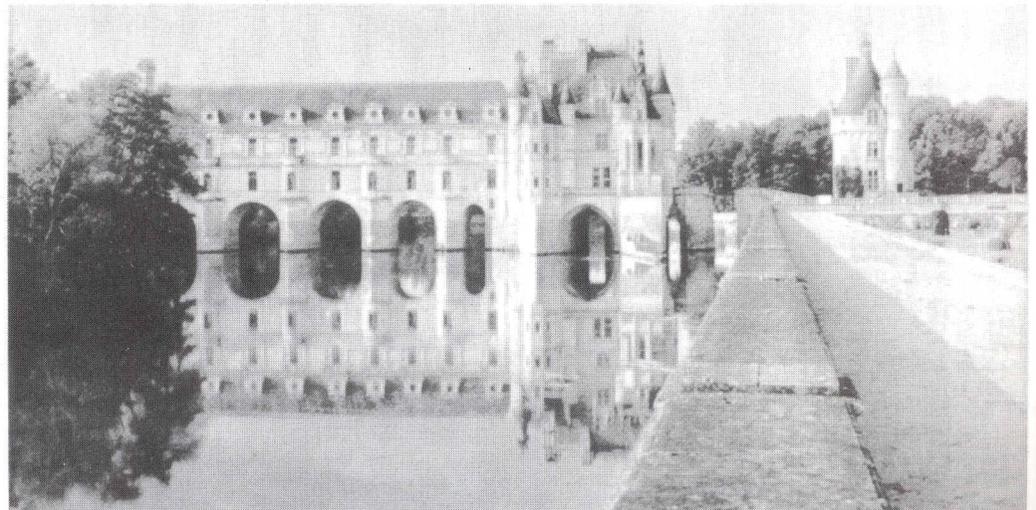
En effet, il y a chez les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle qui se sont penchés sur Fère-en-Tardenois une erreur sur le sens du mot galerie interprété seulement comme un passage menant d'un point à un autre.

Or la galerie de Fère ne conduisait à rien, peut-être même butait-elle, comme à Chenonceaux, sur une cheminée magnifiquement ouvragée. Il ne peut pas s'agir d'un passage à couvert comme le propose l'architecte Boitte et cela pour plusieurs raisons (fig. 6). Ce dernier, pour justifier et accrocher le volume de transition galerie-château, est conduit à rallonger la galerie en ajoutant une baie supplémentaire

désaxant ainsi la composition rigoureuse de celle-ci et à dessiner une composition octogonale, avec de larges baies sur les côtés pour permettre la circulation au niveau de la coursive. L'accès au château dans la proposition de Boitte se fait par des escaliers étroits d'une largeur de un mètre environ. Celui de la galerie haute doit en effet se dédoubler pour permettre à l'escalier de la galerie basse d'échapper.

De plus, l'hôte aurait été amené à monter au niveau de la galerie supérieure pour ensuite redescendre retrouver la circulation du niveau inférieur, passer sous la voûte du porche d'entrée, sortir à l'extérieur dans la cour du château, pour prendre l'escalier menant aux appartements. Tout ceci paraît bien illogique car la cage d'escalier met en communication les deux niveaux, créant ainsi une interpénétration des fonctions qui, si elle avait été voulue, n'aurait pas rendu nécessaire cette superposition.

Il est vrai que notre logique n'est pas celle de l'homme de la Renaissance, mais l'examen attentif de l'escalier de service qui dessert les pièces voûtées dans la culée du pont proche du château devait nous apporter la réponse. Celui-ci montait



jusqu'à la galerie supérieure. Le seuil existe encore, nous l'avons retrouvé. Les propositions de Boitte et de Blanchecotte qui plaçaient celui-ci dans l'axe de la galerie et non rejeté sur le côté comme dans la réalité ne peuvent donc pas être retenues. Les différents sondages sur place nous ont confirmé l'hypothèse que nous avions avancée aux Journées d'Etudes de la Renaissance à Tours, à savoir qu'il ne pouvait y avoir de volume de raccordement entre la galerie de Fère et le château pour les raisons que nous venons de rappeler.

La seule indication d'un volume de raccordement est sur une gravure du XIX<sup>e</sup> de Delaborde et Quittard (fig. 7) d'après un dessin daté de 1775. Ce document ne nous est pas connu à moins qu'il ne s'agisse de celui de Lefèvre (fig. 8). Mais dans ce dernier, les tours de l'entrée du château masquent la galerie. On pourrait trouver là l'origine de bien des méprises.

Sur le plan du parc du château de Fère appartenant au prince de Conti, levé en 1747 par François Beauvisage Darsonval, on voit très nettement sur une vignette que la galerie s'arrête au droit du tumulus. Le volume complémentaire de l'escalier secondaire est parfaitement identifiable. Cette disposition nous paraît plus proche de la réalité et est jusqu'à maintenant confirmée par les investigations minutieuses qui ont eu lieu sur place (fig. 9 et 10).

### Le démantèlement du château

Après la mort du Connétable en 1567 à la bataille de Saint-Denis, le château connaîtra bien des vicissitudes. Après trois générations de Montmorency, barons de Fère en Tardenois et l'exécution à Toulouse d'Henri II de Montmorency, il sera confisqué par Louis XIII, passera au duc de Condé, au prince de Conti, puis au duc d'Orléans, le futur Philippe Egalité, qui

vendra en 1779 les matériaux du château pour 16 400 livres. Celui-ci est alors dépecé, abandonné, envahi par la végétation. C'est un exemple rare de forteresse négligée par Richelieu mais détruite par la famille royale elle-même. Classé monument historique depuis 1843, il est gravé par de nombreux artistes au XIX<sup>e</sup> siècle et sert de décor romantique au château aménagé dans les communs par la famille de Beau regard et aujourd'hui transformé en hôtellerie qui, par sa présence, contribue à l'animation du site de Fère.

Son dernier propriétaire se refusait à participer financièrement aux moindres travaux et les seuls qui ont pu être réalisés

l'ont été grâce à quelques dommages de guerre (étaient de deux arches du pont-galerie et de l'entrée principale du château).

C'est d'ailleurs pour lutter contre les propriétaires, collectivités locales ou personnes privées peu soucieux de la conservation du patrimoine national, que la « loi Malraux » a vu le jour le 31 décembre 1966. Peu après les décrets d'application en 1970, le propriétaire, sentant qu'il se verrait obligé dans un proche avenir de participer financièrement à des travaux de sauvegarde, préféra passer la main et accepta de vendre les ruines du château et le pont-galerie Renaissance à Raymond de la Tramerye en 1971.

### Les travaux de restauration

Le château a pu être mis en valeur par un débroussaillage complet, une mise à niveau de la plate-forme, un dégagement des fondations existantes et certaines confortations (réfection de l'escalier du pavillon d'entrée, etc.). Il n'en est pas encore de même pour le pont-galerie qui, depuis deux cents ans, est soumis aux intempéries. Deux arches ont dû être étayées au lendemain de la guerre et reprises en parement en 1972-1973, mais l'eau s'infiltrait partout et réussit à déclaver les maçonneries les plus finement appareillées. L'assise supérieure en pierre, la seconde ou la troisième à avoir servi de chaperon, est complètement délitée à la suite du gel. Elle n'assure plus une protection efficace des trumeaux, des bas-reliefs et des sculptures qui s'érodent doucement.

La détérioration du parement des voûtes du pont est telle que celui-ci, à brève échéance, ne sera plus suffisamment sûr pour permettre la visite du château. Voyant la galerie menacer ruine, Raymond de la Tramerye en fait étudier actuellement la couverture pour empêcher notamment à l'eau de pluie de ruisseler dans l'escalier

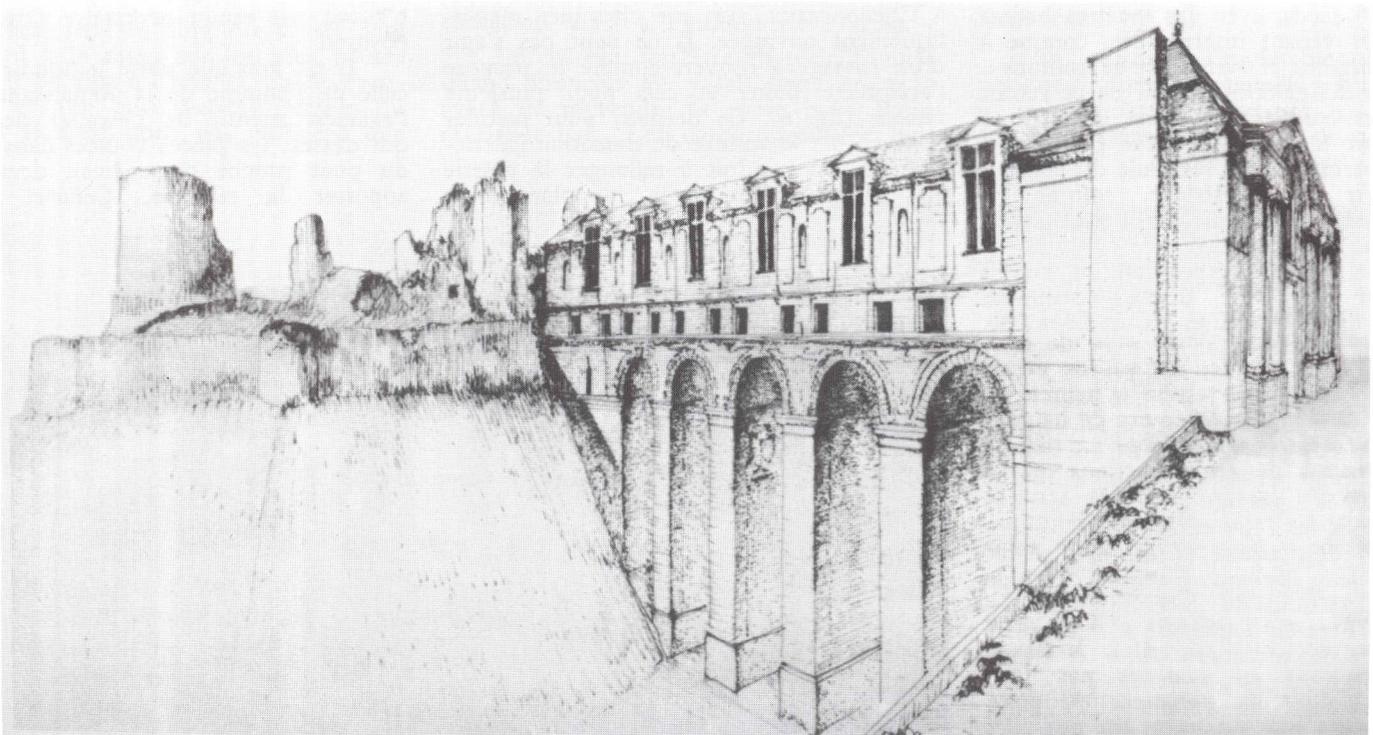
d'accès récemment remis en état et la rejeter à l'extérieur du bâtiment plutôt que de la laisser cheminer à l'intérieur des maçonneries qu'elle ne peut qu'altérer gravement.

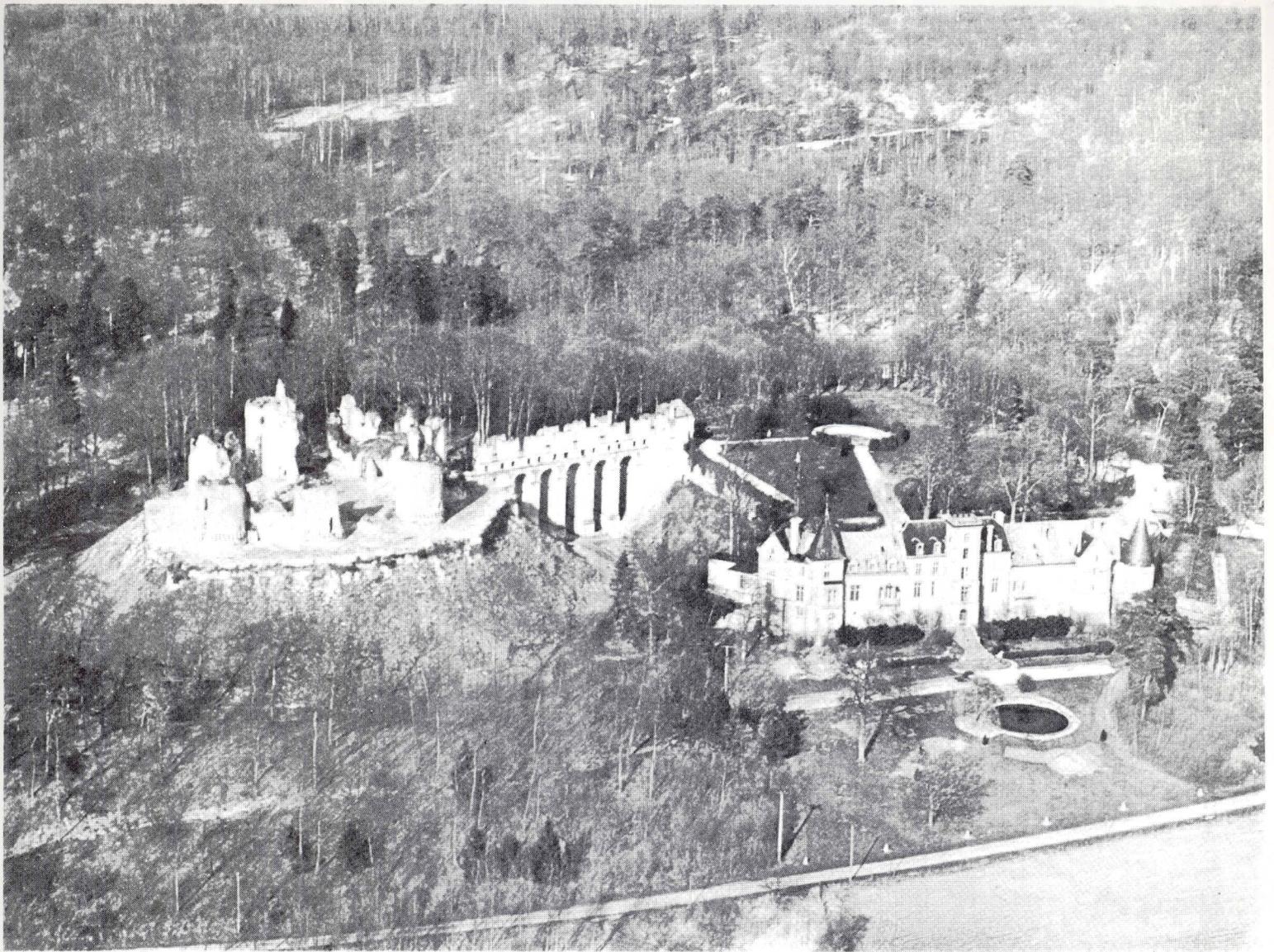
En mettant hors d'eau ce chef-d'œuvre de la Renaissance avec le concours des Monuments Historiques, Raymond de la Tramerye permettrait à la galerie de Fère-en-Tardenois de retrouver sa silhouette et à notre patrimoine architectural de conserver le premier de nos ponts-galerie, le modèle de Chenonceaux. Dans ce site restauré, il serait aisé de recueillir des souvenirs liés soit à Fère-en-Tardenois, site préhistorique mondialement connu, soit à la famille de Montmorency.

Les études, les relevés, les fouilles, les travaux et leur direction conduiront à une meilleure connaissance de l'architecture de la Renaissance et permettront de mieux apprécier et de conserver le travail de Jean Bullant et de Jean Goujon pour le Connétable de Montmorency à Fère-en-Tardenois.

Olivier CHOPPIN de JANVRY

*Le pont tel qu'il devrait être couvert, avec son pavillon d'entrée, pour protéger les restaurations en cours et restituer au château un peu de sa vie ancienne (dessin de l'auteur).*





Vue générale du château de Fère-en-Tardenois, avec, sur la droite, les bâtiments remaniés au XIX<sup>e</sup> siècle, et transformés depuis 1957 en hostellerie.

